Une école flambant neuf.

On peut imaginer la joie et la fierté du premier instituteur à s'y installer en 1858, sous le Second Empire. Il s'appelait François Margerin et n'avait que 26 ans. Originaire de Villers-Plouich, il avait épousé une Provilloise, Hortense Dinoir. Le maître d'école était aussi chargé du secrétariat de la mairie voisine de l'école. Pourtant, il ne restera pas longtemps à Proville. Il quittera la commune pour s'installer avec sa femme marchand-épicier à Cambrai. Un nouveau métier qu'il n'exercera que quelques années puisqu'il mourra à l'âge de 39 ans. Il sera enterré dans le petit cimetière qui entoure l'église. Sa tombe y est encore visible.Jean-François Pollet puis Emile Bour seront ses successeurs.

Une deuxième école.

La population de Proville s'accroissant régulièrement, il est décidé de construire une école spécialement pour les filles sur une partie de la place du village. Essayez de vous la représenter: il n'y a ni mairie, ni chapelle, encore moins de monument aux morts, car nous sommes sous la Troisième République après la destitution de l'empereur Napoléon III en 1870.
C'est l'époque des lois Jules Ferry, de l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire. Cette nouvelle école construite à l'angle de la rue Borgne-Bastien conduisant à la Grande Rue ou rue de l'église comporte aussi un logement pour l'institutrice qui ressemble à celui de l'école des garçons. Ainsi il n'y aura pas de jalousie. Mademoiselle Quéva est donc la première maîtresse. Elle restera attachée à Proville pendant 11 ans. Son collègue, Emile Bour arrivé en 1879, enseignera jusqu'à l'année de sa mort en 1901.

Photo prise avant la guerre 14

Les garçons et les filles déménagent.
Cela se passe avant la guerre 14-18. Les garçons viennent s'installer sur la place et les filles dans la grande rue. Pourquoi cette décision? Une nouvelle mairie, celle que vous connaissez, vient d'être construite. Le maire et les enseignants parviennent à faire ouvrir une classe pour les petits dans l'ancienne mairie. A cette époque l'habitude est prise de placer les plus jeunes enfants auprès des filles plus calmes et attentionnées que les garçons. Tout fonctionne à merveille, jusqu'en 1914…

C'est la guerre. Les soldats allemands qui ont envahi le Cambrésis occupent l'école des garçons. Monsieur Dufour, l'instituteur privé de sa salle de classe, donne ses cours à mi-temps chez les filles jusqu'en novembre 1917. Le village est bombardé. La population est forcée de le fuir. C'est l'évacuation. Je vous raconterai ces événements un de ces jours. Quelques semaines plus tard les Provillois rentrent chez eux. Beaucoup de maisons ont été détruites. Il n'y a plus, à la place de l'église, qu'un énorme tas de gravats. Heureusement les écoles sont encore debout. Après le départ des Allemands en octobre 1918, les enfants peuvent reprendre leurs cours normalement dans un village presque entièrement démoli.

Entre les deux guerres. Monsieur Dufour prend sa retraite en 1931. Il est remplacé par Georges Michaut. Chez les filles, les institutrices restent moins longtemps. Madame Marcenac s'installe pourtant à Proville pour 20 ans, de 1926 à 1946. Les deux enseignants ont beaucoup de mal à exercer leur métier. Après la guerre 14-18 la classe des petits n'a pas été rouverte. Alors ils se plaignent d'avoir trop d 'élèves chacun, les plus jeunes mêlés aux plus grands. Ils proposent de géminer les deux écoles, c'est-à-dire de faire une classe avec les plus grands, garçons et filles mélangés, dirigés par M.MIchaut, et l'autre confiée à Madame Marcenac. Mais le maire et les conseillers municipaux ne sont pas d'accord.